

ETAT DES LIEUX PATRIMONIAL CORBEL



EDITO

Le patrimoine bâti est une formidable richesse en Chartreuse. Il est gardien de la mémoire collective de notre territoire et de son histoire, et est à ce titre créateur de lien social chez les habitants du massif.

Le patrimoine peut également être une source de développement économique local si il est mis en valeur. En effet, nous savons aujourd'hui que les territoires de moyenne montagne comme le notre doivent diversifier leur offre touristique si ils souhaitent maintenir une activité en bonne santé. Or il existe un véritable engouement pour un tourisme culturel, notamment depuis les années 90, et la Chartreuse possède tous les atouts pour attirer ces visiteurs : un environnement et des paysages de qualité ainsi qu'un patrimoine bâti traditionnel. Ces richesses sont toutefois souvent méconnues, diffuses et peu valorisées.

Notre objectif est simple, mais fondamental pour l'avenir de notre territoire : évaluer les ressources, les caractéristiques et l'état de notre patrimoine rural, mais aussi religieux, industriel, archéologique et public.

Sous l'impulsion de Roger Caracache, vice-président en charge du dossier, et avec tous les élus du Parc naturel régional de Chartreuse, nous avons ainsi souhaité créer un outil qui soit à la disposition des collectivités locales, associations et particuliers du massif pour les aider à construire leur politique patrimoniale et à développer des projets pédagogiques et touristiques mettant en valeur leur patrimoine.

La Présidente du Parc

Eliane GIRAUD

AVANT-PROPOS

Le Parc naturel régional de Chartreuse a pris l'initiative remarquable de s'engager dans l'inventaire du patrimoine du massif. L'opération est d'envergure puisqu'elle touche deux départements, concerne aussi bien des communes de montagne que des communes de plaine et même des zones urbaines. C'est dire si le patrimoine en est varié et l'ouvrage de longue haleine.

Pour le réaliser, le Parc a engagé deux chargés de mission, Christine Penon, archéologue, et Emmanuelle Vin, historienne de l'art. Aude Jonquières, architecte au Service du Patrimoine culturel de l'Isère, les aide et coordonne leurs travaux.

Une collaboration entre le Service du Patrimoine culturel de l'Isère et la Conservation départementale du Patrimoine de la Savoie (CDPS) s'est mise en place pour accompagner le projet.

Chaque étape constitue une avancée significative dans la connaissance des patrimoines de chacune des zones inventoriées. Après d'autres communes savoyardes, c'est au tour du secteur des Entremonts et des communes de Saint-Baldoph et des Marches d'avoir fait récemment l'objet de la recherche.

Connaître pour valoriser, telle est la devise du Parc tant il est vrai qu'on ne maîtrise bien que ce que l'on connaît bien. Connaître c'est déjà protéger car cela permet de mettre en place une politique de conservation préventive et éventuellement une valorisation.

En effet, le but de cet inventaire n'est pas seulement de réaliser un bel exercice de recensement exhaustif de tous les patrimoines d'un secteur, il est surtout d'offrir une base d'informations dont élus, associations et particuliers doivent tirer profit : outil pour les élus dans le cadre de l'élaboration des PLU, moyen de connaissance de leur patrimoine pour les habitants et base de données indispensable pour envisager une mise en valeur pour un public plus large par le biais d'itinéraires thématiques, dépliants ou tout autre forme de médiation.

La somme de documents rassemblés dans cet ouvrage destiné à être remis à chaque commune permettra une gestion de l'espace en toute connaissance de cause et leur apportera les arguments nécessaires au désir de valorisation du patrimoine.

Par ailleurs, la mobilisation autour de ce travail, professionnels, associations, institutions ou simples particuliers intéressés est déjà, en soi, une belle réussite. Les moyens existent pour continuer et animer le patrimoine qui a sa place dans le cadre de l'aménagement du territoire et du développement durable.

Françoise Ballet
Conservateur en chef – Conservation Départementale du Patrimoine,
service du Conseil Général de la Savoie

METHODOLOGIE

La démarche suivie pour établir cet état des lieux du patrimoine s'appuie sur une méthode définie en concertation avec les Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de la Savoie et mise en œuvre par deux chargées de mission du Parc naturel régional de Chartreuse qualifiées en histoire de l'art et en architecture.

Une première étape de recherche documentaire et bibliographique est réalisée auprès des Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de Savoie, dans les fonds iconographiques du Musée Dauphinois et du Musée Savoisien, ainsi qu'aux Archives Départementales (N.B : les recherches aux archives sont limitées à la récolte de cartes anciennes, cette étude n'ayant pas pour objectif d'être exhaustive).

La deuxième étape s'effectue sur le terrain.

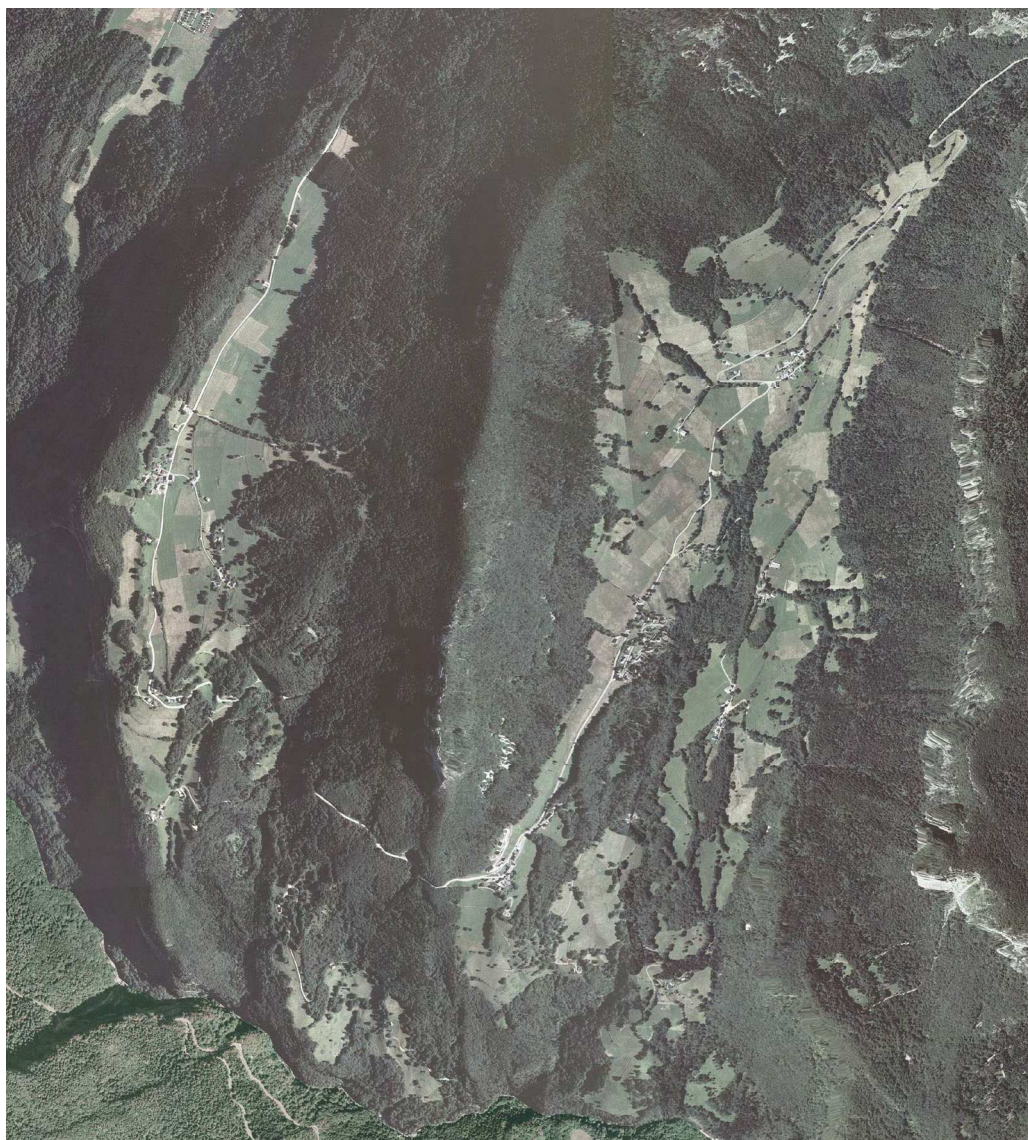
Le document de référence est alors le cadastre actuel, fourni par les mairies. Il indique les parcelles bâties sur chaque commune. Celles-ci font toutes l'objet d'une visite (si les conditions d'accès le permettent) lors de laquelle sont recensés les éléments patrimoniaux qui présentent un intérêt particulier (représentativité du patrimoine local, conservation remarquable, rareté, risque de disparition en raison du mauvais état sanitaire...). Les rencontres avec des personnes ressources et des propriétaires offrent ici de précieux renseignements sur leur histoire.

Le cadastre permet également de récolter les noms de lieux-dits d'implantation des bâtiments qui sont ensuite reportés sur la fiche descriptive (N.B : des différences sont à noter avec les noms de lieux-dits figurant sur la carte IGN).

L'étape finale est celle du traitement des données.

Un rapport est rédigé pour chaque commune. Il se compose d'une fiche par élément recensé, d'une synthèse et de cartes des principales unités architecturales que l'on retrouve sur chaque commune. Il est accompagné des références documentaires d'où sont issus les commentaires d'ordre historique (nous prenons uniquement en compte les sources vérifiables), d'une chronologie et d'un glossaire visant à faciliter la compréhension des fiches.

Il est important de noter que les datations (lorsqu'elles sont possibles) ne fournissent que des indications sur la période (le plus souvent sur le siècle) au vu des caractéristiques de l'élément ainsi que de l'analyse et de la comparaison des différents cadastres et plans. Nous appliquons ici un principe de prudence.



Vue aérienne de la commune – ©IGN Paris, BD ORTHO®

Territoire et paysage

Bien qu'excentrée, la commune de Corbel se situe dans la vallée des Entremonts, qui regroupe Entremont-le-Vieux, Saint-Pierre-d'Entremont Isère et Savoie. Cette vallée, particulièrement ouverte et difficile d'accès – infrastructure viaire peu développée – a sa propre identité géographique.

Le territoire de Corbel, d'une superficie moyenne au regard de l'ensemble des communes du massif, se développe en un

large vallon¹, dominé par la crête de Thivelet (point culminant à 1360 m ; calcaires du Fontanil). Ce vallon (bancs marno-calcaires du Berriasien inférieur) est bordé au nord par le Grand Crêt, à l'est par les falaises de la Roche Veyrand (point culminant 1429 m) et du Roc de Gleisin, par la crête des Rousses au sud-ouest (environ 900 m d'altitude) ; il est recoupé, au sud, par les gorges du Frou (Guiers Vif). La localité de Corbel est

¹ Résultat de l'éventrement, par érosion, de l'anticlinal de la Chartreuse médiane – site internet : www.geol-alp.com



Carte schématique de la commune : relief, hydrographie, réseau viaire, groupements d'habitat

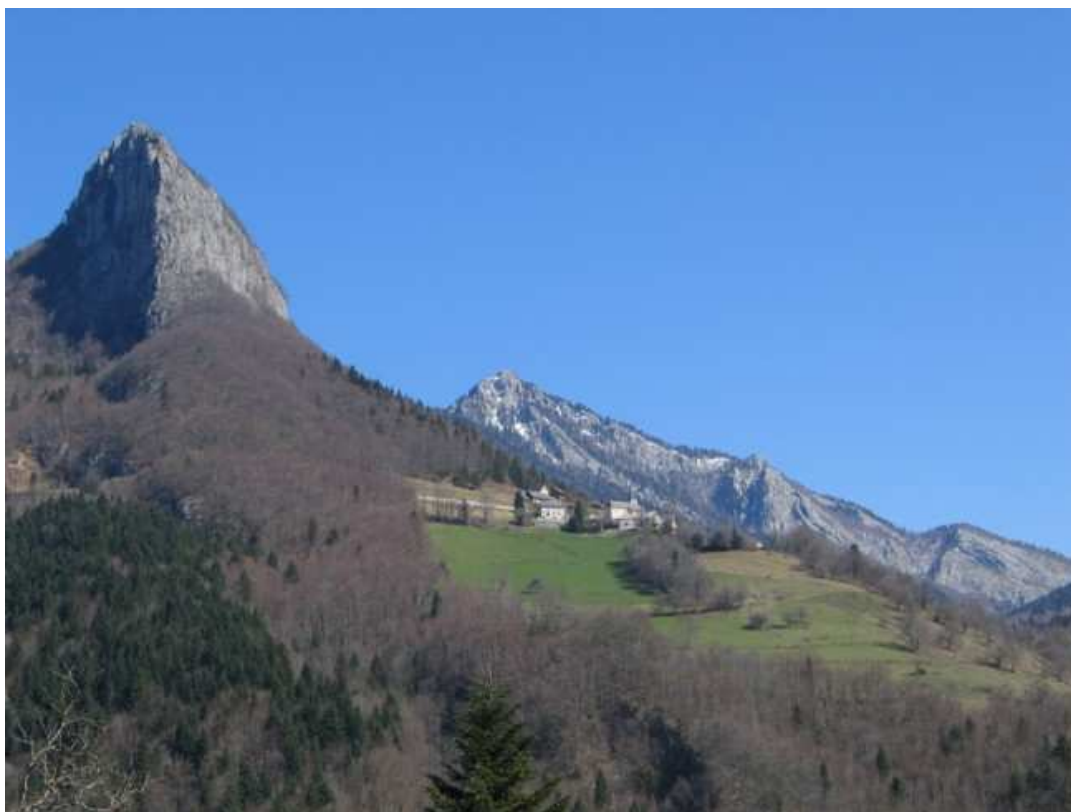
limitrophe des communes d'Entremont-le-Vieux (nord), de Saint-Pierre-d'Entremont Savoie (est), de Saint-Christophe-sur-Guiers (sud et sud-ouest) et de Saint-Jean-de-Couz (nord-ouest).

Bien que le relief soit accidenté, le paysage est particulièrement ouvert (vallon) et offre une vue imprenable sur les Gorges du Frou.

Quelques rivières et ruisseaux arrosent le territoire : le Guiers Vif, dans lequel se jette le Gringalet, ainsi qu'un autre ruisseau ; l'Hyères, qui est alimenté par plusieurs petits cours d'eau prenant naissance dans le versant ouest du Thivelet. Cette énergie hydraulique a, par ailleurs, été utilisée (meunerie notamment). Une seule voie d'accès dessert la commune de Corbel (route départementale D45), que ce

soit depuis la vallée de Couz (col des Egaux, 958 m) ou la vallée des Entremonts (col de la Cluse, 1169 m) ; elle contourne la crête de la Pointe de Thivelet. Le réseau secondaire est constitué de voies de desserte (hameaux), reprenant fréquemment le tracé d'anciens chemins, et d'une voie reliant Corbel à Saint-Pierre-d'Entremont Savoie – GR aménagé en 1994.

L'habitat, réparti en petits groupements, s'est implanté principalement dans le vallon, sur des terrains relativement plats, dans un milieu ouvert. Seul le village (chef-lieu) s'étage sur une forte pente, aménagée en terrasses, bénéficiant d'une situation privilégiée sur les Gorges du Frou.



Vue sur le bourg, dominé par le Thivelet, depuis les Gorges du Frou

Histoire et évolution de la commune

L'histoire de Corbel est difficile à retracer en l'absence de documentation et de recherches en archives. Quelques éléments ont cependant été glanés çà et là.

Au 12^{ème} s., la paroisse de Corbel serait donnée à l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem par Robert, fils de Hugues II, à sa mort².

Au début du 14^{ème} s., le seigneur Aymon règne sur Corbel.

Etymologie³

La racine pré-indo-européenne « korb » signifie « lieu montagneux ».

Le nom du village de Corbel est issu du patois et de l'ancien français *corbel*, ainsi que du latin *corvus*. Ces termes désignent un endroit fréquenté par les corbeaux ou les corneilles.

² PIN-BRANCAZ 2000, p. 40 – sources non citées.

³ Données issues du site internet d'Henry Suter : <http://suter.home.cern.ch/suter/toponymes.html>

Frontière Savoie / France⁴

Au Moyen Âge, la frontière Savoie / Dauphiné suscite de nombreux conflits entre les dauphins et les comtes de Savoie. Ces revendications territoriales, incessantes, redoublent dans la première moitié du 14^{ème} s. Les traités de Paris de 1355⁵ et de 1377 fixent le cours du Guiers comme frontière, sans préciser de quel cours du Guiers il s'agit, Guiers Mort ou Guiers Vif.

A partir de 1760⁶, la frontière entre la Savoie – alors annexée à la Sardaigne – et la France est instaurée sur le torrent du Guiers Vif. Un bornage est mis en place selon le procès-verbal du 4 avril 1761. Il est rendu caduc par l'annexion de la Savoie à la France en 1792.

Suite au rattachement de la Savoie au Piémont (1815), les bornes de 1760 sont rétablies en 1825 (procès-verbal de Lyon) par

⁴ Ce thème est abordé dans l'ouvrage de : JAILLARD, M., MARCONNET, J., VERDUN A. et J., *Frontière Dauphiné-Savoie à la découverte des bornes de 1822-1823*, édition Pontcharra Patrimoine et Histoire, 2006.

⁵ Traité conclu entre le dauphin Charles (futur Charles V) et le comte Amédée VI de Savoie.

⁶ Traité de Turin du 24 mars 1760 – traité par lequel le duc de Savoie, roi de Piémont-Sardaigne, reconnaît officiellement la frontière et son tracé. Celui-ci suit des limites naturelles : cours d'eau, lignes de partage des eaux, crêtes.

décision des gouvernements de Paris et de Turin.

Signalons également l'importance économique de la contrebande – le Guiers Vif étant facilement franchissable – malgré la présence de postes de douane.

Rattachement de la Savoie à la France

Dès le rattachement de la Savoie à la France en 1860, la vallée des Entremonts s'ouvre sur l'extérieur, à l'exception de la commune de Corbel, qui, de par sa configuration topographique, est particulièrement isolée. Le réseau viaire de la vallée des Entremonts est développé dans un premier temps, les transports en commun dans un deuxième temps. Plusieurs lignes sont créées durant l'entre-deux-guerres, désenclavant ainsi la vallée et répondant à une demande touristique : liaison Saint-Pierre-d'Entremont / les Echelles (1921), navette Saint-Pierre-d'Entremont / Entremont-le-Vieux (1930), ligne Saint-Pierre-d'Entremont / Chambéry (1934)⁷.

Malgré ce développement, l'isolement de Corbel demeure ; l'absence d'aménagement du réseau viaire ne permet pas le passage des véhicules. Ce n'est qu'en 1963, après de nombreux projets avortés, que la commune de Corbel est reliée à Entremont-le-Vieux : le chemin du Désert au col de la Cluse est réaménagé (élargissement et mise en état)⁸. Corbel s'ouvre alors aux premiers touristes. A partir des années 1970, apparaissent les premières résidences secondaires – chiffre en augmentation constante (8 en 1971, 54 en 1998).

Données démographiques

Une visite pastorale de 1677⁹ fait état de la pauvreté des habitants de Corbel, à qui il est donné du sel, denrée particulièrement chère – 40 familles sur environ 60 (soit 240 communiant) en bénéficient.

En 1755, Corbel compte environ 260 habitants. Le nombre d'habitants culmine à 580 en 1848, puis, à partir du rattachement de la Savoie à la France en 1860, un déclin démographique (exode rural) s'amorce – contrairement aux autres communes des Entremonts, qui connaissent ce mouvement

plus tard : 233 habitants en 1911, 178 en 1936 et 68 en 1975¹⁰.

L'exode rural de ces dernières décennies a pour conséquence un vieillissement de la population. Toutefois, l'attrait actuel pour la vie « à la campagne » et la proximité de Chambéry entraîne une nouvelle augmentation de la population – en 1999, 109 habitants sont dénombrés sur la commune.

⁷ PIN-BRANCAZ 2000, pp. 146-150.

⁸ PIN-BRANCAZ 2000, p. 154.

⁹ AVEZOU, R., « La vie religieuse et sociale en Chartreuse d'après les procès-verbaux des visites pastorales (XVII-XVIII siècles) », *Bulletin Philologique et Historique*, 1951-1952, MDCCCCLIII, p. 221.

¹⁰ Données publiées dans l'ouvrage : *Paroisses et communes de France, Savoie*, CNRS, Paris, 1979, p. 165.

Organisation du bâti

Evolution du bâti

Le bâti au 18^{ème} s.

L'observation de la mappe sarde (1730)¹¹ et du cadastre actuel permet de constater une relative pérennité des groupements, à l'exception de deux zones urbanisées au 20^{ème} s. (voir *infra*) ; les villages de Gand (« les Gants ») et des Couchet (« les Cuchets ») ont été en partie abandonnés. Les groupements, de taille modeste, sont constitués de quatre à cinq maisons et de quelques granges.

A cette époque, le « Village de Boujon » (« les Bozons ») constitue le chef-lieu de la paroisse de Corbel. Particulièrement excentrée par rapport à son territoire (au nord-ouest), l'église paroissiale se situe alors hors du chef-lieu, à « Berruela », à mi-distance des hameaux les plus reculés (chef-lieu actuel) – ce n'est que plus tard que le village se développera autour de l'église paroissiale.

La majorité des noms des hameaux est issue de patronymes (« Village de Guilliermain », « Village chez Emblard », « Village des Perruion » ...) – fait se développant au 18^{ème} s. – aujourd'hui maintenus dans une forme simplifiée (« les Guillermins », « les Amblards », « les Perrucons » ...).

Le bâti au 20^{ème} s.

Le bâti actuel se répartit en groupements de petite taille, échelonnés de façon homogène le long ou à proximité de la voie principale (actuelle D45), principalement dans le vallon. L'habitat isolé est rare.

L'occupation en fond de vallon, sur des replats, a été privilégiée. Le chef-lieu fait figure d'exception.

Les hameaux se sont modérément développés, à l'exception de deux zones qui se sont urbanisées durant les dernières décennies du 20^{ème} s. (lotissement situé Sous les Burneys, les Curié).

Le village

Le chef-lieu, défini par un centre religieux et administratif, s'est développé de part et d'autre de la voie principale, la route départementale D45, sur la pente, aménagée en terrasses.

Outre les édifices publics et religieux, et les rares commerces, le village compte très peu de maisons.

Les unités bâties, non mitoyennes, sont séparées par des chemins.



Implantation du village sur la pente – vue depuis le hameau des Fiolins

Les hameaux

Les hameaux présentent une trame serrée et irrégulière ; les maisons sont généralement groupées, sans ordre apparent, autour de la fontaine communale et du four à pain privé à usage collectif. Les espaces sont délimités par des chemins.

Ces groupements, étagés entre 687 m (les Gants) et 978 m d'altitude (les Cruz), se développent généralement en retrait de la voie principale ; ils sont accessibles par un chemin de desserte, reprenant le tracé d'anciens chemins, aujourd'hui maintenus.



Hameau des Bozons

Les constructions isolées

Dans le secteur des Egaux, quelques rares exploitations agricoles se sont établies à l'écart des hameaux, à proximité de la voie principale.

¹¹ A partir de l'atlas du cadastre sarde dressé par Dominique Barbero et Laetitia Sago – 73 / 092. La mappe sarde et sa tablelle sont consultables aux Archives Départementales de Savoie : ADS C 2672-2673 ; ADS C 2678.

Plusieurs granges-étables sont également implantées à l'écart de tout hameau, dans des prairies. Certaines sont parfois regroupées, ce qui semble être une spécificité des Entremonts – un cas a été repéré à Corbel, composé de trois granges-étables. Ces bâtiments servent à stocker le foin fauché aux alentours et à abriter les bêtes montées en estive.



Groupement de granges-étables – le Mollard

Le patrimoine de Corbel

Archéologie¹²

Aucune découverte archéologique ne semble avoir été faite sur le territoire de Corbel. Cette lacune ne signifie pas pour autant l'absence d'occupation antérieure à la période médiévale. Il n'est pas impossible que, dans les années à venir, des travaux, entamant le sous-sol, mettent en évidence des vestiges archéologiques.

Patrimoine religieux

*Église paroissiale*¹³

Au Moyen Âge, l'église paroissiale de Corbel dépend de l'archiprêtré de Savoie (ou décanat) du diocèse de Grenoble, ainsi que celle de Saint-Pierre-d'Entremont. Le pouillé ou cartulaire de saint Hugues (1100), qui fait état des paroisses, se révèle imprécis concernant l'église paroissiale de Corbel : elle est généralement désignée comme étant celle de Saint-Michel de la Ruchère.

La paroisse de Corbel est placée sous le patronage de la Grande Chartreuse, fondée à la fin du 11^{ème} s.

L'édifice actuel, dédié à saint Jean-Baptiste, date de la seconde moitié du 19^{ème} s. – reconstruction financée en partie par les chartreux. Selon certaines sources¹⁴, des vestiges d'une chapelle voûtée, du 14^{ème} s., seraient conservés sous le clocher.

Cimetière

Le cimetière entourait originellement l'église. Suite à la reconstruction de cet édifice sur l'emprise du cimetière, celui-ci est transféré en 1869 à l'écart du bourg, en contrebas – don du terrain. L'ordonnance du 6 décembre 1843 stipule, par ailleurs, que le cimetière doit se situer à une distance réglementaire des habitations pour des raisons de salubrité publique.

Croix de chemin

Seules quatre croix de chemin sont conservées sur la commune, érigées

¹² REMY, B., BALLE, F., FERBER, E., *Carte archéologique de la Gaule, Savoie*, Fondation Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1996, p. 153.

¹³ Données historiques issues de la publication : *Archéologie chez vous*, n°10, Conservation du Patrimoine de l'Isère, 1992, p. 49.

¹⁴ *Parc naturel régional de Chartreuse*, Guides Gallimard, Editions Nouveaux Loisirs, 1999, p. 155.

vraisemblablement à la fin du 19^{ème} s. et au cours du 20^{ème} s. – une seule d'entre elles porte un chronogramme, « 1866 ».

Elles ont été élevées en bordure de la voie principale – trois sont au chef-lieu – lors de fêtes religieuses, en remerciement de la protection accordée par le seigneur aux populations. Une seule inscription gravée sur un fût nous renseigne avec précision sur les circonstances de l'érection (mission).

Les matériaux utilisés sont la pierre de taille (1), la fonte moulée (2) et le béton (1) – pour la plus récente.



Croix en pierre de taille calcaire – Chef-lieu

Il est important de préserver ces croix de chemin et de les maintenir en état car elles témoignent de manifestations et de croyances religieuses populaires, généralement maintenues jusqu'au milieu du 20^{ème} s. et aujourd'hui disparues.

Outre ces processions (ou rogations) locales, le pèlerinage à la Vierge Noire de Myans (sanctuaire Notre-Dame de Myans) était organisé par les paroisses des Entremonts, à pied puis en car. Si cette procession est attestée à la fin du 17^{ème} s. depuis Saint-Pierre-d'Entremont¹⁵, on peut supposer que c'était également le cas pour Corbel.

Signalons également la présence d'une croix de sommet, placée sur celui de la Cochette à 1618 m d'altitude. Constituée de pièces de bois usinées, elle est mise en place en 1950 par un groupe d'anonymes. Elle est refaite plusieurs fois, suite à des dégradations – elle est remplacée en 1996 par une croix métallique, remise en état en 2002 (acte de vandalisme).

¹⁵ MEYER, F., « Myans au temps de la Réforme catholique », Actes du colloque de Myans, juin 1998, Académie de Savoie, 1999, p. 335.

Oratoire

La commune compte un seul oratoire, dédié à Marie et érigé aux Burneys en 1945 en bordure de la D45.

Possession des chartreux

Une série de cartes du 17^{ème} s.¹⁶, dressées par les chartreux, fait état de leurs possessions. Sur l'une d'elles est figurée une exploitation agricole, située aux Combes (section cadastrale B10, parcelle 671 ?). Ces exploitations, tenues par des religieux, pouvaient également accueillir des pèlerins ou des voyageurs. Elles se composaient d'une maison d'habitation et d'une dépendance.

Patrimoine public

Les édifices publics de Corbel sont tous regroupés au chef-lieu. Contrairement à d'autres communes du massif de Chartreuse, l'édifice abritant la mairie ne présente aucune spécificité architecturale ; il s'apparente simplement à l'architecture domestique.

Signalons la présence d'un pont couvert, aujourd'hui disparu, permettant de franchir le Guiers Vif aux Combes. Il est représenté sur une carte du 17^{ème} s. dressée par les chartreux (ADI 4 H 267).

Ecole

Avant que le projet de création de l'école voit le jour en 1863, l'enseignement était dispensé dans une maison privée. Financée en partie par les chartreux, l'école ouvre en juillet 1869.

Cet édifice ayant été construit bien avant la promulgation des lois Jules Ferry sur l'enseignement (1880-1882)¹⁷, son architecture n'en présente pas les caractéristiques : avant-corps central ou simple décrochement, travée centrale surmontée d'un fronton-pignon... Il présente néanmoins des façades ordonnancées, très sobres.

Contrairement aux autres communes des Entremonts, aucune école de hameau n'est fondée, car le nombre d'enfants n'est pas suffisamment important.

Monument commémoratif

Érigé en face de l'église, de l'autre côté de la voie, le monument aux morts répond à un type répandu dans les communes étudiées du Parc de Chartreuse, celui de l'obélisque.

¹⁶ ADI 4 H 267.

¹⁷ Lois garantissant l'égalité d'accès à l'instruction et instaurant la gratuité des écoles et la laïcité de l'enseignement.

Un décor de palme, expression du martyr des soldats et symbole de victoire, orne la face antérieure de l'obélisque ; il est surmonté d'une croix de guerre.

Artisanat – industrie – commerce

Le développement économique de Corbel est facilité par l'amélioration du réseau viaire lancée grâce au rattachement de la Savoie à la France.

Si la vallée des Entremonts connaît un développement touristique, Corbel n'en bénéficie que tardivement en raison de son excentricité et des difficultés d'accès.

Meulière¹⁸

Une carrière de meules, située aux Combes, est exploitée à ciel ouvert au bas Moyen Âge et à l'époque Moderne¹⁹. Les meules extraites (plus de 1000) sont diffusées à une échelle régionale, en Isère et en Savoie.

La paroi conserve des alvéoles, ou négatifs de meules, correspondant à l'extraction de ces dernières. Le chemin desservant la carrière est également préservé.



Site de la meulière
Cliché Michel Delamette / PNRC

Carrières

Selon des auteurs de la fin du 19^{ème} s., la commune de Corbel est « riche en carrières de pierres à chaux »²⁰.

¹⁸ Données issues de l'étude faite par Alain Belmont, diffusées sur le site internet « meulieres.eu » ; BELMONT, A., *Les carrières de meules de moulins du Parc Naturel régional de Chartreuse (partie savoyarde)*, Rapport non publié, 2006, pp. 23- 28.

¹⁹ ADI 3 E 1225/9, f° 305 v° : contrat du 11/4/1547 par lequel Jean Cuchet confie à Jean Bosen l'exclusivité de la vente des meules extraites à Corbel, au prix de 3 florins chaque. L'écoulement des pierres se fera par Hurtières.

²⁰ PIN-BRANCAZ 2000, p. 41 – auteurs cités : Casalis et Disioncriot.

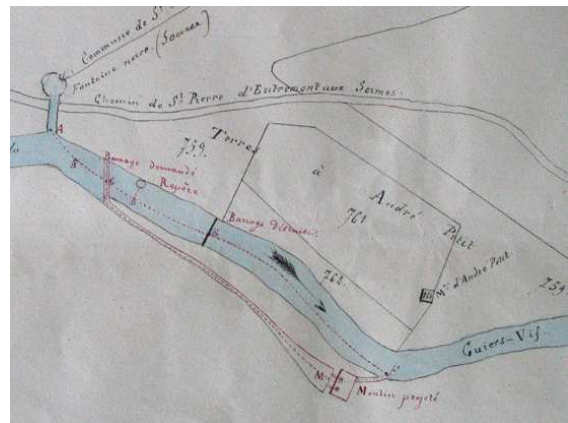
Moulins

Plusieurs moulins sont attestés par des documents iconographiques et administratifs contemporains. Tout au plus sait-on que la famille de Jean Cuchet possède au 16^{ème} s. le moulin de Corbel²¹.

Fonctionnant grâce à l'énergie hydraulique, ces moulins sont installés en bordure de ruisseaux. Les eaux sont dérivées au moyen d'un canal et alimentent parfois des serves, ou chambres d'eau, qui permettent de gérer l'alimentation en eau et son débit.

Selon l'enquête de 1809 sur les moulins de France²², ceux de Corbel sont équipés de meules provenant de Saint-Christophe-sur-Guiers.

Dans les années 1855, un moulin est établi en bordure du Guiers-Vif, au « Mas des Platrières », par Mrs Jean Fiolin et Balthazar Baudet²³. Il est alimenté par un canal de dérivation, les eaux étant détournées au moyen d'un barrage.



Moulin en bordure du Guiers – ADI 7 S 2 / 116

D'après le recensement des moulins à farine alimentaire²⁴, réalisé en 1891, deux moulins, en mauvais état et à usage privé, sont installés sur la commune – localisation non précisée.

Sur le cadastre de 1906, deux moulins sont figurés, situés au Rieu (A4 235 ; ruisseau du

²¹ BELMONT, A., *Les carrières de meules de moulins du Parc Naturel régional de Chartreuse (partie savoyarde)*, Rapport non publié, 2006, p. 26.

²² *Ibidem*, pp. 24-25 - ADS L 586.

²³ ADI 7 S 2 / 116 – dossier renfermant plusieurs pièces dont :

- un procès-verbal de visite des lieux / rapport des ingénieurs des Ponts et Chaussée – 22 septembre 1855
- une demande en autorisation d'usine des Srs J Fiolin et B Baudet / Rapport de l'Ingénieur ordinaire – 12 avril 1856
- un plan dressé par l'Ingénieur ordinaire – 12 avril 1856

²⁴ ADS 32 M 4 – enquête publique portant sur la nature des matériaux utilisés lors des réparations des meules, l'usage du plomb étant interdit.

Gringalet) et au lieu-dit « Sous le Moulin » (C3 201, 202). Les deux moulins sont conservés – celui du Rieu a été restauré, tandis que l'autre a servi à asseoir un chalet (étage de soubassement préservé). Selon des témoignages oraux, les installations seraient en place (notamment les roues – horizontale au moulin du Rieu). Quant aux serves, la végétation a repris ses droits – les dépressions sont néanmoins visibles.



Moulin – le Rieu



Meule, détail des dentures – le Rieu

Scies

A l'instar des moulins, les scies fonctionnent jusqu'au 19^{ème} s. à l'énergie hydraulique. Plusieurs sont attestées sur la commune.

Sur une carte de 1760²⁵, représentant la frontière du Guiers Vif, la « scie du Gand » est indiquée.

Deux autres scies sont représentées sur le cadastre de 1906. Celle installée au lieu-dit « Vers la Scie », vers les Fiolins (B3 168 et 170), est aujourd'hui ruinée, tandis que celle située à la Réveillère (A5 404, 642)²⁶ est maintenue en état (en fonctionnement). Elle fonctionne grâce à l'énergie hydraulique

²⁵ ADS 1Fi S 52-2.

²⁶ Bâtiment à ossature bois, implanté sur une pente.

fournie par un réservoir installé en surplomb. Les machines (scies circulaire et battante) sont actionnées par une roue à aubes verticale, placée à l'intérieur du bâtiment²⁷.

Verrerie²⁸

Plusieurs ateliers de verrerie sont attestés en Chartreuse²⁹ dès le 18^{ème} s., dont un à Corbel, découvert lors d'une prospection sur le terrain. Un document de 1746³⁰ mentionne que « nobles François et Joseph Debelle, fils de feu noble Pierre Debelle sieur d'Evenière, tous natifs et habitants de Corbel et maîtres verriers, [sont] établis audit lieu, ... ».

Micro-centrale électrique

Une micro-centrale hydro-électrique, datant d'une trentaine d'années (milieu des années 1970), est installée au bord du Guiers Vif, au sud du lieu-dit « les Combes ».

Ganterie

Au cours du 19^{ème} s. et jusque dans les années 1960, les maisons de ganterie grenobloises distribuent du travail aux personnes du massif de Chartreuse. La confection des gants, activité mineure, fournissait un complément de revenu aux familles et ouvrait des droits à la sécurité sociale. Le découpage des gants était généralement réservé aux hommes, tandis que les femmes cousaient, manuellement puis mécaniquement.

Artisanat – commerce

Le secteur du bâtiment est représenté par quelques artisans.

Il y aurait eu quelques commerces au chef-lieu (alimentations, auberge Burille Eugène). En 1944, une épicerie-tabac et un café-restaurant y sont établis. Selon des témoignages oraux, certains hameaux étaient dotés d'un bistrot (un aux Perrucons et deux aux Egaux) ; un hôtel s'est ouvert aux Egaux.

Des commerçants itinérants sillonnent également le territoire – service aujourd'hui maintenu.

²⁷ Description donnée par M. G. Pin – Association Mémoire des Entremonts (20/07/05).

²⁸ MOYROUD, R., « De la verrerie forestière à la verrerie industrielle en Isère. Bilan d'une recherche en cours (Antiquité-XIX^e siècle) », *Patrimoine en Isère*, Musée Dauphinois, Grenoble, hors série, 2003, p. 199.

²⁹ Miribel-les-Echelles, Saint-Christophe-sur-Guiers, Saint-Laurent-du-Pont, Saint-Pierre-de-Chartreuse.

³⁰ ADS 6 E 832, folio 40 – registres de Jean-François Poncet, notaire aux Echelles, dépouillés par A. Belmont.

*Station de ski*³¹

En 1968, un fil-neige est installé au col des Egaux, à l'initiative du propriétaire de l'hôtel – création des premières remontées mécaniques dans les Entremonts dans les années 1953. Non rentable, il est abandonné.

Patrimoine rural

- Les activités et les cultures traditionnelles

L'activité agro-pastorale est majeure à Corbel – qui se distingue des autres communes des Entremonts par son dynamisme agricole.

Cultures

La culture céréalière, qui constitua longtemps la base de l'agriculture préalpine, est la culture dominante de ce territoire de moyenne montagne. Au début du 18^{ème} s., l'avoine, le froment et l'orge sont cultivés³². Selon des témoignages écrits du 19^{ème} s., la production céréalière n'est pas très importante. Si le froment, le seigle et l'orge sont cultivés – ainsi que le méteil³³, rapidement abandonné au profit notamment de la pomme de terre – l'avoine l'est dans des proportions nettement plus importantes³⁴. En 1818, le froment représente 3 % des céréales³⁵. Ce faible pourcentage s'explique par les conditions climatiques (humidité et fraîcheur).

La culture du chanvre est également attestée en 1730.

Dans les hameaux, des vergers de très petite taille sont préservés. Ils se composent essentiellement de pommiers et de noyers. Tilleuls et noisetiers sont également représentés.

Elevage

L'élevage des melons³⁶ est une spécialisation de la vallée des Entremonts, qui prend un essor à la fin du 19^{ème} s. Des jeunes boeufs, achetés en Tarentaise ou Maurienne, sont engraisés durant l'hiver, puis revendus au printemps sur les foires de Chambéry, Montmélian et Rumilly. Ces bêtes sont utilisées ensuite dans les travaux des champs, notamment dans les vignobles de la cluse de

Chambéry et du Haut-Grésivaudan. Cet élevage permet ainsi d'écouler l'excédent de fourrage récolté à la belle saison, difficilement transportable au vu de l'état des routes.

A Corbel, cet élevage connaît un développement tardif, peu important : en 1862, 60 melons sont élevés sur la commune contre 1000 à Entremont-le-Vieux ; en 1913, 150 veaux sont dénombrés à Corbel contre 950 à Entremont-le-Vieux³⁷. Durant l'Entre-deux-guerres, alors que l'activité agricole se mécanise, l'élevage de melons se maintient à Corbel, contrairement à la tendance générale. Les autres communes des Entremonts développent, en effet, la filière laitière ; à Corbel, elle reste à l'état embryonnaire.

L'élevage s'oriente ensuite vers celui de bêtes d'embouche (viande de boucherie).

L'élevage ovin est également représenté – le nombre de têtes est moins important que celui des bovins.

Forêt

Contrairement aux autres communes des Entremonts, qui sont tournées principalement vers l'élevage de melons, l'exploitation forestière est une activité majeure à Corbel – les grumes partant dans la vallée du Guiers.

La forêt couvre aujourd'hui 60,4 % de la surface totale de la commune³⁸, contre 73 % en 1862 et 57 % en 1900³⁹. Elle se compose de résineux (majoritaire), de feuillus (nombreux frênes et fayards) et de forêt mixte.

³¹ PIN-BRANCAZ 2000, p. 215.

³² Données issues de la table de la carte sarde.

³³ Mélange de seigle et de blé.

³⁴ BLACHE 1978, p. 246 – sources : statistiques savoyardes des communes des Entremonts.

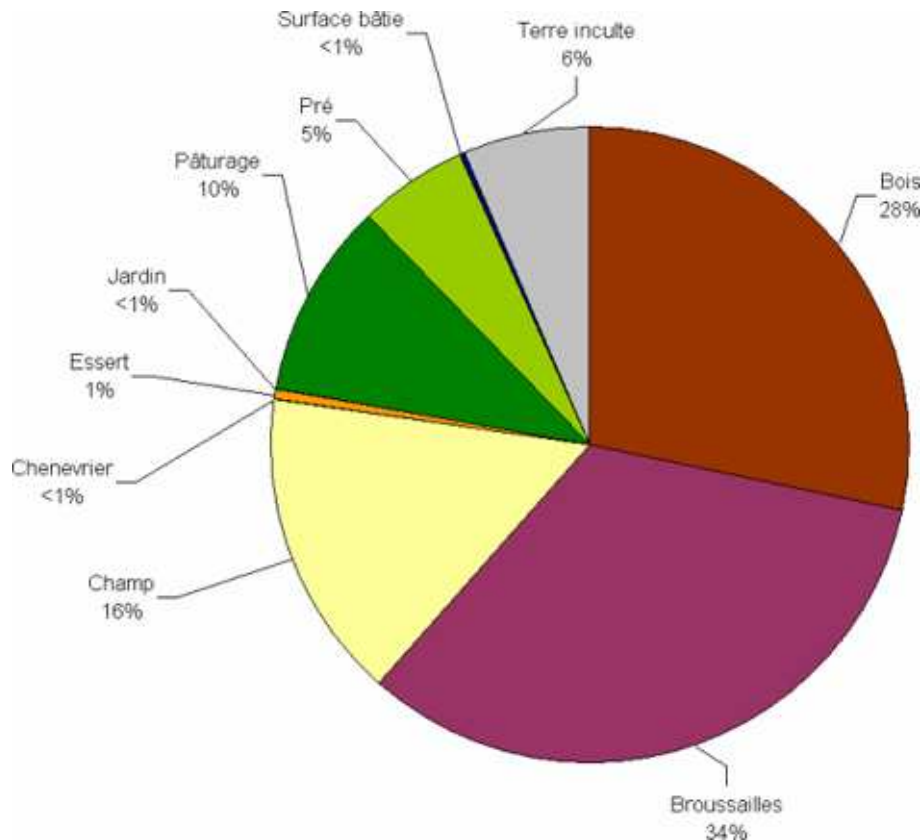
³⁵ BLACHE 1978, p. 239.

³⁶ BLACHE 1978, pp. 324-325. PIN-BRANCAZ 2000, pp. 74-75.

³⁷ PIN-BRANCAZ 2000, p. 75.

³⁸ Donnée issue d'un document portant sur le canton des Echelles.

³⁹ PIN-BRANCAZ 2000, p. 183.



Nature des parcelles en 1730 – à partir de données issues de la table de la mappe sarde

- Le bâti : volume, implantation, typologies

Les maisons rurales, constituant la majorité du patrimoine, sont les témoins de l'économie principale du 19^{ème} s./début du 20^{ème} s. d'origine agro-pastorale.

Les maisons rurales isolées ou les granges-étables implantées à l'écart des hameaux, sur les hauteurs, sont relativement rares.

Signalons l'absence de travail à ferrer les bêtes – ce qui s'explique vraisemblablement par la présence d'un maréchal-ferrant établi à Saint-Pierre-d'Entremont – ainsi que le faible nombre de greniers (3), contrairement aux autres communes des Entremonts.

Maisons rurales

L'étude de terrain révèle la typologie suivante :

▪ *Type dissocié*

Type dominant sur la commune de Corbel, il se caractérise par un ensemble de bâtiments indépendants, abritant le logis, la grange-étable et autres (loge à cochon, grenier), organisés autour d'un espace ouvert ou de part et d'autre d'une voie ou d'un chemin.

Le logis, de plan rectangulaire ou massé, est généralement coiffé d'un toit à quatre pans couvert d'ardoise (fréquemment remplacée par des fibres-ciment). De nombreux toits présentent une forte pente – induite par le matériau de couverture – et plus rarement un égout retroussé. Le logis s'ouvre, en général, par deux travées (ou plus) d'ouvertures de petites dimensions décentrées par rapport à la porte d'entrée – cette dernière étant rejetée latéralement.



Maison rurale de type dissocié – les Mathés

Les dépendances, autonomes et couvertes d'un toit à deux pans, abritent généralement une grange flanquée d'une ou de deux étables ; l'ensemble est surmonté par le fenil.

Précisons qu'il est particulièrement difficile de déterminer, dans les hameaux, quelle dépendance est à rattacher à tel ou tel logis.

Notons également que les exemples de maisons de type dissocié qui résultent d'une évolution de la maison rurale de type unitaire – à laquelle est adjointe une nouvelle grange-étable, indépendante – sont rares.

▪ Type unitaire

La maison rurale de type unitaire est moins répandue sur la commune que le type précédent.

Les différentes fonctions sont regroupées dans un bâtiment unique, lequel comprend des espaces propres à chaque activité : logis, grange-étable... Ils sont accolés, c'est-à-dire placés sous un même toit, et ne comportent aucune communication intérieure.



Maison rurale de type unitaire – la Combe des Bozons

Les logis s'ouvrent généralement au sud par deux ou trois travées d'ouvertures.

La partie vouée à l'activité agricole se compose d'une grange, d'une ou de deux étables, d'un fenil et parfois d'un hangar.

Granges-étables isolées

Quel que soit le type de grange-étable (isolée, en prairie ou en hameau), la disposition est identique : la grange s'ouvre par une porte charretière (haute et large), l'étable par une porte de taille inférieure (proportion proche du carré) ; le fenil, bardé de bois, ou très exceptionnellement maçonné, est accessible par une ouverture haute, percée sur l'un des murs-pignons. Certains accès grangers sont traversants.

La grange sert aussi d'aire de battage (*chua*) et de vannage des céréales⁴⁰.



Grange-étable – les Gants

Le bâtiment est traditionnellement couvert d'un toit à deux pans.

Fours à pain

Élément important du paysage et de la vie domestique, un four à pain est implanté au cœur de chaque groupement – à l'exception de deux (disparus ?) : les Mathés et les Roses. D'usage collectif, la construction est généralement financée par plusieurs propriétaires.

Selon la table de la carte sarde (1730), sur les sept fours que compte la communauté de Corbel à cette époque, trois sont la propriété des communiars (Villages « de Fiolin, des Couchet et de Creu ») et un appartient à « la communauté particulièrement » (« Village de Guilliermain »). Les trois autres fours sont privés, l'un appartenant à plusieurs membres de la même famille (« Village chez Emblard »).

Les fours à pain, conservés pour la plupart⁴¹, sont des structures indépendantes, couvertes d'un toit à deux pans (ardoise⁴² – à l'exception de deux, en fibres-ciment). Ils comportent une brasière (clavée ; fermeture par une tôle) et un autel en pierre de taille (molasse), ainsi qu'un cendrier ; la voûte est constituée de moellons (molasse également). Une avant-voûte, montée en moellons (calcaire), permet de dévier les retours de flammes ou étincelles (*épeluis* en patois) ; elle est parfois

⁴⁰ Association Mémoire des Entremonts, *Le Petit Echo des Entremonts*, juin 2004, n°5, p. 8.

⁴¹ La plupart sont utilisés régulièrement ce qui permet de les maintenir en état – fête des fours en août ; les fours des Gants et des Cruz ont été restaurés. Le four à pain des Bozons a, quant à lui, disparu, tandis que le four des Combes est en cours d'effondrement.

⁴² Traditionnellement, le matériau de couverture était l'essendole.

remplacée par une hotte – pour les fours les plus récents.

Il existerait également un autre type de four à pain, peu répandu : il s'agit d'un four intérieur, installé dans le logis des maisons rurales isolées – un cas, aujourd'hui détruit, à la Combe des Bozons (C3 224).



Structure du four à pain de la Vielle Fourche : cendrier, avant-voûte...

Signalons la présence d'une *pise à grus* (patois) à l'entrée du four des Cruz et de celui des Guillermins. Il s'agit d'un mortier (en pierre calcaire taillée – fond hémisphérique) et pilon (bois dur, orme ou frêne), utilisé pour enlever le grain de son enveloppe. Chaque four en possédait un autrefois.



Pise à gruau – les Guillermins

Fontaines⁴³

Avant l'aménagement du réseau d'eau communale, réalisé tardivement, l'alimentation en eau se faisait par des fontaines communales, situées dans chaque hameau. Non couvertes, elles sont généralement installées à proximité du four à pain ; le bassin

⁴³ Chaque fontaine a été dénommée selon le prénom d'une personne vivant dans le hameau – à l'exception de la fontaine « Sanou » qui tire son nom d'une expression signifiant « c'est à nous ».

est soit unique, soit double, voire triple (aux Bozons).

Les matériaux utilisés sont la pierre de taille calcaire, qui peut être monolithe (1) ou sous forme de grandes dalles agrafées (5), et le béton (2).



Fontaine – les Guillermins

Précisons que la plupart des triomphes des fontaines ont été taillés dans de la pierre (calcaire) récemment, sans tenir compte de l'existant. Les dauphins représentent parfois des têtes de poisson, ou ce sont de simples tuyaux.

- Les matériaux

La matière première est généralement livrée par le sous-sol et par l'environnement naturel : le calcaire et la molasse sont extraits localement, le bois provient des forêts environnantes.

Maçonneries

Les maçonneries sont montées en moellons (calcaire), hourdés au mortier de chaux. La pierre de taille (calcaire) sert à dresser les chaînes d'angle. Traditionnellement, un enduit à la chaux, de couleur beige à gris, couvre les maçonneries (enduit couvrant constituant une protection contre les intempéries – érosion due au ruissellement des eaux pluviales et au vent).

Signalons la présence de rares moellons de tuf noyés dans une maçonnerie de moellons de calcaire.

Les molasses du Miocène du synclinal des Egaux ont vraisemblablement été exploitées, utilisées dans la construction des fours à pain, du fait des propriétés réfractaires de cette pierre.



Voûte d'un four à pain montée en moellons de molasse

Le bois est principalement utilisé en bardage (fenils).

Toitures

Les toitures sont de deux types :

- Toit à quatre pans⁴⁴

Ce mode de toiture, présentant un faîtage long ou court, coiffe certains logis. Quelques toits présentent un faîtage désaxé par rapport aux maçonneries, ce qui permet de créer une dépassée de toiture protégeant la façade principale des intempéries, notamment des chutes de neige.

L'ardoise, fréquemment remplacée par des fibres-ciment difficiles à distinguer, est le matériau le plus fréquemment utilisé en couverture ; un exemple de couverture en tôle ondulée a été également repéré.



Couverture en tôle ondulée d'un toit à quatre pans doté d'une lucarne – les Cruz

La forte pente de certains toits est induite par la nature même des matériaux de couverture d'origine, qui sont le chaume et l'essendole. Afin que la pluie et la neige glissent sur ces

⁴⁴ Pour en savoir davantage sur l'origine des toits à quatre pans, consulter l'article de : BELMONT, A., « L'histoire des toits « dauphinois ». Quelques résultats de recherche », *Le monde alpin et rhodanien*, 4^{ème} trimestre 1994, pp. 7-24.

matériaux, que le poids de la neige soit reporté sur les murs, une forte pente est nécessaire. Précisons qu'aucun exemple conservé n'a été repéré lors de cette étude.

Les combles servant aussi de lieu de stockage, une lucarne est parfois ménagée sur l'un des versants du toit facilitant ainsi le chargement de ce qui peut être entreposé.

- *Toit à deux pans*

C'est le type de toiture le plus couramment adopté sur l'ensemble des bâtiments ruraux, qui couvre les granges-étables, les fours à pain, ainsi que la majorité des maisons rurales de type unitaire.

Les pignons exposés aux vents dominants peuvent comporter une croupe ou une demi-croupe.

Les matériaux de couverture traditionnels sont l'ardoise (maison) – remplacée plus tardivement par des fibres-ciment – la tôle ondulée (à laquelle se substitue la tôle-bac) et parfois des bidons déroulés (recyclage).



Couverture de bidons déroulés

Ouvertures

Les ouvertures des corps de logis sont généralement percées en façade sud, sauf si l'implantation du bâtiment est contrainte par la voie, la topographie... Traditionnellement de petites dimensions, elles ont une proportion de rectangle vertical ou de carré. Les encadrements sont en pierre de taille (calcaire), couverts d'un linteau monolithe, plus rarement en bois.

Les exemples d'encadrements moulurés (chanfrein amorti en congé), comportant ou non un linteau en accolade, sont rares. Une seule ouverture ancienne, attribuable à la période moderne de par sa forme et sa modénature, a été repérée. Il s'agit d'une fenêtre à meneau, de belle qualité, conservée dans un bâtiment situé aux Bozons – les remaniements sont tels qu'il est impossible de

déterminer le plan ou l'organisation primitive de cet ancien habitat.



Fenêtre à meneau – les Bozons

Les ouvertures des dépendances comportent généralement un encadrement en pierre de taille (calcaire), que l'on rencontre plus fréquemment sur les portes des étables, ou un encadrement mixte (pierre de taille / bois). Les encadrements en bois sont plus rares.



Arcade segmentaire – grange-étable aux Cruz

Décors

Les éléments décorés sont particulièrement rares sur la commune. Quelques détails décoratifs, parfois à forte valeur symbolique, ont cependant été repérés : croix de Savoie (?) gravée sur un moellon de maçonnerie ; croix de protection soit gravée sur un linteau ou sur un vantail de porte ; crochet de volet anthropomorphe...



Croix de Savoie (?) – maison aux Fiolins



Détail d'un congé surmonté d'une croix gravée dans la pierre – les Cruz



Détail d'un crochet de fixation pour volet – les Cruz

Bibliographie

Abréviations employées :

ADI, Archives Départementales de l'Isère
ADS, Archives Départementales de Savoie

Association Mémoire des Entremonts, *Le Petit Echo des Entremonts*, juin 2004, n°5.

BLACHE, J., *Les massifs de la Grande Chartreuse et du Vercors. Etude Géographique*, Marseille, Laffite Reprints, t. 2, 1978.

JAILLARD, M., MARCONNET, J., VERDUN A. et J., *Frontière Dauphiné-Savoie à la découverte des bornes de 1822-1823*, édition Pontcharra Patrimoine et Histoire, 2006.

PIN-BRANCAZ, G., *Le pays des Entremonts ou la Chartreuse savoyarde, 1860-2000*, La fontaine de Siloé, Montmélian, 2000.

Le patrimoine de Corbel en quelques sites

Patrimoine religieux

- croix à entretenir, de manière générale
- croix (B8 dp) au Chef-lieu

Patrimoine industriel

- carrière de meules au Combes

Patrimoine rural

- maison rurale (A4 303) aux Cruz
- maison rurale (B3 191, 192) aux Mathés
- maison rurale (C1 11, 15) aux Rousses
- grange-étable (A4 313) à la Côte
- grange-étable (B6 375) aux Gants
- groupement de granges-étables (A5 420, A6 455, 456, 458) au Mollard et au Pin
- grange-étable (C1 13) aux Rousses
- fours à pain à entretenir

Les sites menacés

Éléments nécessitant une intervention pour leur sauvegarde :

- grange-étable (A4 313) à la Côte
- site du moulin du Rieu (A4 235) à entretenir, notamment canal d'amenée d'eau et serve

